

Revue historique des armées

247 | 2007 :
Le renseignement
Dossier

Espionnage et espionnes de la Grande Guerre

CHANTAL ANTIER

p. 42-51

Résumés

Français English

L'espionnage, sujet controversé pendant la Grande Guerre, a eu un succès considérable dans les années 1930. Actuellement, les témoignages des espions et des services secrets, même s'ils ne sont pas tous véridiques, permettent, en complétant par les archives, de mieux comprendre l'importance du renseignement pendant la Grande Guerre, l'organisation de l'espionnage chez les alliés, le recrutement des espions, la surveillance des agissements de l'ennemi, la découverte d'un nouveau rôle de la femme passant des travaux à l'arrière à l'espionnage en territoire occupé ou dans les milieux interlopes. L'espionnage comme le contre-espionnage mis en place par les alliés, s'ils ont été considérés par certains belligérants comme une affaire immorale et difficile à utiliser, ont permis de protéger les pays en guerre et d'agir sur la stratégie des états-majors. Conscients de l'importance de leur rôle, d'anciens espions entreront dans la Résistance à la Seconde Guerre mondiale.

Female spies and spying in the First World War. Espionage, a controversial subject during the First World War, enjoyed considerable success in the 1930s. We are now able, thanks to the witness testimonies of spies and members of the secret services, even if they are not all verified, which can be complemented by consultation of the archives, to understand better the importance of intelligence during the First World War. The aspects now clarified include: how intelligence was organised on the Allied side, the means by which spies were recruited, the surveillance of enemy activities, and the discovery of a new role for women as they made the transition from work in the rear areas to the conduct of espionage behind enemy lines. The espionage and counter-espionage apparatus that was put in place by the Allies – even if some belligerents regarded it as immoral in character and its products difficult to put into use – provided an additional means to protect national security and provide assistance for the military general staffs. Conscious of the roles they had played, some former spies went on to undertake work with the Resistance in the Second World War.

Entrées d'index

Mots-clés : espionnage, renseignement

Texte intégral

- 1 Dans les années 1930, une abondante littérature paraît sur la Grande Guerre et sur un sujet peu connu, les services secrets et les espions. Souvenirs, romans, films plus ou moins véridiques font découvrir la part prise pendant la guerre par ces hommes et ces femmes de l'ombre, aux actions méconnues ou parfois légendaires. La plupart sont oubliés de nos jours mais la vie d'une espionne reste dans la mémoire des Français, celle de Mata Hari ¹ dont le passé artistique et sulfureux enchantait la Belle Époque. Devenue agent double H 21 par amour de l'argent, elle est fusillée à Vincennes le 15 octobre 1917 dans une atmosphère empoisonnée par « l'espionnite », en raison de la situation trouble d'une guerre qui n'en finit pas. La même année, plusieurs espionnes seront fusillées en France et ceci jusqu'en 1919, le contre-espionnage devenant plus performant.

Les risques de l'espionnage

- 2 L'histoire de la Néerlandaise Mata Hari, remise à jour actuellement grâce aux documents d'archives ² a entraîné une demande de réhabilitation par quelques historiens. Elle ne doit pas faire oublier tous ceux qui, dans les départements français envahis, en Belgique, dans les places cosmopolites d'Espagne, de Suisse, des Pays-Bas ou en Allemagne, ont travaillé dans l'ombre au service de la France et des alliés. Le nombre de femmes augmente. Sans uniformes, les espionnes ne sont pas traitées comme des soldats, mais comme des traîtres. Arrêtées, elles sont traduites en Conseil de guerre et nombre d'entre elles sont jugées, condamnées à mort, à la prison ou aux travaux forcés. Ceux et celles qui ont pu échapper à l'arrestation ont connu l'angoisse pour eux et leurs proches, d'autant plus que les lois des différents belligérants contre l'espionnage se durcissent au cours de la guerre, comme le signale l'article 76 du Code de justice militaire : « *Seront punis de mort : tout Français qui aura livré ou communiqué à l'ennemi ou à toute personne agissant dans l'intérêt de l'ennemi, des objets, plans, écrits, documents, ou renseignements dont le secret intéresse la défense du territoire et dépendances, ou la sûreté de l'État.* »
- 3 Pour recruter des espions, obtenir des renseignements, les analyser, surveiller les suspects, mettre en place le contre-espionnage, le Grand Quartier général (GQG), malgré quelques réticences après l'Affaire Dreyfus, réorganise les services et différencie leurs activités. Celles-ci se multiplient au cours de la guerre et sont revendiquées par différentes autorités militaires ou civiles, ce qui ne facilite pas l'utilisation rapide des renseignements ³.

Services secrets français

- 4 Les services de renseignements utilisent des espions qui travaillent directement sur le terrain comme agents fixes ou comme agents mobiles en relation avec des antennes en France, dans les pays amis, neutres ou en Allemagne. Les informations militaires et civiles recueillies servent à l'élaboration de la stratégie des états-majors.
- 5 Les services de renseignements français ont pris du retard et ne sont pas encore à leur meilleur niveau en août 1914. Après la bataille de la Marne, le Grand Quartier général, sur ordre du général Joffre crée le 2^e bureau du service de renseignement (SR) qui existe en parallèle avec le 2^e bureau de l'EMA (état-major des armées), il s'ajoutera plus tard un 5^e bureau. Coexistent avec ces services, ceux de la Sûreté générale, du ministère de l'Intérieur et de la préfecture de Police de Paris. Cette

abondance de services souvent cloisonnés ⁴, leur sera reprochée à l'occasion de l'envoi tardif des renseignements portant sur les effectifs militaires allemands à Verdun et pour le Chemin des Dames.

- 6 Plusieurs centres de renseignements fonctionnent : Paris, pour l'espionnage et le contre-espionnage ; Folkestone, pour le recrutement d'espions du nord de la France et des passagers sur les navires ; Belfort, pour la surveillance et le recrutement d'espions parmi les réfugiés alsaciens et la population cosmopolite implantée à Genève avec le colonel Porchet et la police des frontières ; la Hollande, avec les villes de Flessingue et Maastricht sous la direction du général Boulabeille.

Quelques responsables de l'espionnage

- 7 Des hommes, comme le colonel Dupont, chef du 2^e bureau du GQG, le colonel Zopf, le général Valentin, ont fait beaucoup pour assurer le meilleur rendement de leurs services et en s'adaptant constamment aux situations nouvelles jusqu'en 1919 ⁵. Le capitaine puis commandant Ladoux du 5^e bureau passe au 2^e bureau le 9 février 1917. Il est chargé de recruter et de diriger espions et espionnes, surveiller les agents doubles, croiser les informations, trouver des agents traitants comme Violan auprès de Marthe Richard ou le sous-lieutenant Hallaure auprès de Mata Hari. La notoriété du capitaine Ladoux provient surtout de l'arrestation et du procès de cette dernière et des résultats obtenus parfois par des moyens illégaux. Il doit plus tard faire face à la justice, accusé d'avoir trempé, lui aussi, dans l'affaire d'espionnage du député Turmel. Sa carrière est compromise, mais il est finalement lavé de tout soupçon.

- 8 Il écrit de nombreux livres, dans lesquels la vérité n'est pas toujours respectée, mais il éclaire en partie les activités des services secrets, son travail auprès des espions et ses difficultés à faire admettre aux autorités militaires ou civiles l'importance des rapports transmis et analysés. Leur scepticisme provient de l'image peu honorable des « argousins » ou des espionnes forcément « femmes de petite vertu ». Il est vrai que les prostituées constituent un vivier d'informations important.

- 9 La collaboration avec les services alliés et surtout britanniques qui recrutent des femmes dans tous leurs bureaux, amène le commandement français à prendre davantage en considération les espionnes dont le nombre augmente. L'importance de leurs renseignements sur les déplacements des troupes ennemies, par route, rail ou air, leurs rencontres avec des officiers allemands, les informations fournies grâce à leur rôle auprès des blessés, des prisonniers, des déserteurs, se révèlent de plus en plus utiles. Malgré les progrès du décryptage, des avions de reconnaissance, des ballons d'observation, de la TSF, l'encre sympathique de plus en plus sophistiquée continue à être utilisée pour écrire le courrier secret. Mata Hari reconnaît lors de son procès avoir jeté à la mer le flacon d'encre remis par les Allemands.

Organisation des services secrets alliés

- 10 Les alliés français, anglais et belges unissent leurs efforts pour surveiller les frontières et recruter des espions particulièrement en Belgique et dans le nord de la France, territoires envahis sous autorité militaire allemande. Les services de renseignement britanniques sont nombreux comme en France. Le GQG est en concurrence avec les services secrets du ministère de la Guerre, le *War Office*, de qui dépend l'*Intelligence service* créé en 1909, lors de la guerre des Bœrs. L'Amirauté possède également ses propres sections d'informations à Folkestone.

- 11 Le 22 novembre 1914, la conférence interalliée de Furnes décide de mettre en

place un bureau de renseignements communs à Folkestone, port situé près de Douvres. Il accueille tous les *ferries* et navires des pays neutres, surchargés de réfugiés et de passagers de toute origine, aux motivations très diverses, ce qui permet un contrôle et un recrutement fructueux pour les services secrets ⁶.

12 La section française est dirigée par le commandant Wallner puis par le commandant Béliard, la section britannique, par le général Cockerill remplacé par le capitaine Cameron, enfin la section belge est commandée par le capitaine-commandant Mage. L'entente ne règne pas entre les alliés, chacun essaie de mettre espions et réseaux sous sa propre autorité. Si les services français ont quelque retard en 1914, la Belgique, en pleine restauration de son armée à la veille de la guerre, ne peut faire concurrence. Elle travaille cependant avec ses alliés et fournira de nombreux espions, 6 000 à 7 000 personnes en comptant le nord de la France.

13 Les Pays-Bas, neutres, tout en gardant des relations économiques et diplomatiques avec l'Allemagne, ne peuvent refuser la présence de deux bases importantes pour l'espionnage en Belgique, à Flessingue et à Maastricht, ce qui favorise leur commerce avec les alliés.

14 En septembre 1915, Rotterdam devient un nouveau centre de renseignement, en raison de l'installation par les Allemands d'une barrière électrifiée entre la Belgique et les Pays-Bas, rendant le passage de frontière plus difficile. Plusieurs hommes et femmes y perdront la vie. De plus, les progrès et le développement du contre-espionnage allemand, sous la direction du colonel Nicolaï, déciment de nombreux réseaux et assurent un plus grand recrutement à partir de 1916.

Les espionnes au service des alliés

15 Les services secrets britanniques et français ont utilisé leurs espions dans des domaines différents, militaires, stratégiques, économiques, dans leur propre pays ou à l'étranger.

16 Les espionnes ne fournissent pas le même travail comme le prouvent les récits de leurs souvenirs ou de ceux qui ont écrit pour elles après leur mort. Leur recrutement, leurs motivations, les formes de leur travail, leurs contacts, l'importance de leur rôle, seules ou en réseaux, la reconnaissance de leur action différent souvent. Issues de familles riches ou de grandes familles catholiques, les jeunes femmes belges parlent l'allemand. La Croix-Rouge leur permet très vite de travailler comme infirmières, d'organiser des contacts et la distribution de courriers entre soldats du front et familles réfugiées ou vivant dans les territoires occupés. Cette action est soutenue par le roi Albert 1^{er} dans l'association du Mot du Soldat. Ces femmes sont ainsi à même de recueillir de nombreux renseignements auprès des blessés allemands mais aussi français et belges et auprès de la population. Celles qui sont recrutées par un service secret français ou britannique, sont envoyées à Londres ou à Folkestone pour un stage de formation rapide de huit à dix jours, pour apprendre les rudiments du métier et recruter de nouveaux membres.

17 Mais d'autres femmes, en Belgique, de milieux simples et travaillant en famille se relaient pour surveiller 24h sur 24, tous les mouvements des troupes allemandes par air et par terre, apprenant à remplir des fiches d'une grande précision, emportées aux Pays-Bas par des passeurs agréés par les services français ou britanniques.

18 Les motifs des espions varient, mais les récits marquent tous l'amour de la patrie, souvent le dévouement dû à la religion, également la haine de l'Allemand qui les opprime. L'appât du gain joue aussi, les services secrets paient 40 à 50 francs par mois les observateurs et 5 francs par courrier transmis ⁷.

Espionnes ou agents secrets

- 19 Toutes sont conscientes de participer à la guerre à l'égal du soldat, leur ville et leur pays devenant un champ de bataille non délimité et très dangereux. Elles refusent le nom d'espionne pour celui d'agent secret et réclament fréquemment d'être incorporées dans l'armée pour avoir un statut militaire et donc reconnu. L'espionne anglaise, Marthe Mc Kenna souligne la difficulté à faire reconnaître son statut : « *J'étais un Agent du Service secret, pas une ridicule jeune fille !* »⁸
- 20 L'historienne américaine Tammy Proctor insiste sur l'appartenance des femmes à une armée d'ombres en usant du terme « *nameless* »⁹. Les espions bien conscients de ce travail souterrain créent à la fin de la guerre, l'association des Invisibles pour perpétuer le souvenir de leur rôle.
- 21 L'engagement des espionnes est différent selon les services alliés, qui les emploient : depuis l'infirmière anglaise, Edith Cavell ; les réseaux auxquels 30 % de femmes participent en Belgique ; l'agent double français, isolée dans son action, comme Marthe Richard.

Edith Cavell

- 22 Edith Cavell, infirmière anglaise, à la tête d'un hôpital de la Croix-Rouge à Bruxelles, fusillée avec ses compagnons en 1915, après un interrogatoire sévère, pour avoir fait franchir la frontière à environ 200 soldats anglais, belges et français, émeut la presse et les diplomates du monde entier. Tous s'insurgent contre cet « assassinat ». De nombreuses revues françaises ont souligné également l'horreur de ce geste, ce qui leur sera reproché par la presse allemande, lors de l'exécution de Mata Hari. La mort d'Edith Cavell sert la propagande britannique pour encourager l'engagement volontaire des jeunes Anglais : « *À Londres et dans la plupart des grandes villes anglaises, les agents de recrutement ont placé le portrait de Miss Cavell au milieu des affiches de guerre destinées à provoquer des engagements.* »¹⁰
- L'historienne américaine Margaret H. Darrow¹¹ indique qu'il n'est nulle part fait mention du rôle de résistante ou d'espionne d'Edith Cavell, mais de sa faiblesse devant la barbarie allemande, sans doute parce que l'opinion publique juge encore les actes d'espionnage d'une femme comme contraires à la morale et au code de bonne conduite : « *L'histoire de la mort de Miss Cavell transformé en meurtre, fut le symbole de la souffrance de la Belgique et de la France occupées. Martyre, on oublia qu'elle était une espionne.* »

Les réseaux de résistance en Belgique

- 23 À côté de Miss Cavell, plus de 300 réseaux regroupent des espions en Belgique, après les arrestations, ils se reconstituent rapidement, étendant une véritable toile d'araignée sur tout le pays.
- 24 Gabrielle Petit, alias mademoiselle Legrand, fusillée le 1^{er} avril 1916, fait partie du réseau de son employeur Van Tichelen, commerçant international en céréales¹². Elle reste une héroïne nationale pour son courage devant la mort après avoir refusé de trahir ses amis, en criant : « *Je leur montrerai qu'une femme belge sait comment mourir. Vive la Belgique, Vive le roi !* » La princesse Marie de Croÿ n'est pas mieux traitée, arrêtée et emprisonnée dans la même prison, condamnée à dix ans de travaux forcés pour avoir caché et conduit à la frontière des soldats avec le réseau d'Edith Cavell et de Louise Thulliez, bien connu de Louise de Bettignies.
- 25 Fille d'un industriel de Lille, avec l'autorisation du général Joffre et sous les ordres du major britannique Cameron, Louise crée le réseau Ramble en 1915¹³. Elle

transporte de nombreux messages dans le nord de la France et en Belgique et les transmet à l'*Intelligence service* aux Pays-Bas avec son amie Léonie Vanhoutte. Son patriotisme et son attachement à la religion catholique lui facilitent les contacts et elle recrute de nombreux agents pour surveiller l'artillerie allemande. Toutes deux arrêtées, elles bénéficient de la prison au lieu de la mort. Transférée en Allemagne à Siegburg, la Française meurt de tuberculose peu avant la fin de la guerre, refusant tout travail pour les Allemands ¹⁴.

- 26 Le réseau le moins décapité est celui de la Dame Blanche. Divisés en bataillons, les espions se partagent la surveillance de tout le territoire belge de nuit comme de jour ¹⁵. Il se maintiendra jusqu'à la fin de la guerre, à cause de son organisation et l'allégeance à une charte sévère et secrète.

L'agent double

- 27 Certaines femmes ont travaillé seules comme Marthe Richer (Marthe Richard), par dévouement à sa patrie et en honneur de son mari, tué au front. Décorée de la Légion d'honneur en 1933, elle écrit ses souvenirs, différents de ceux de la plupart des espionnes, car elle a joué officiellement le rôle d'agent double dont elle décrit le rôle difficile ¹⁶ : « *Votre mission est de faire croire à l'ennemi que vous trahissez votre pays. Mais l'ennemi hésite... Celle qui trahit, n'est-elle pas espionne, agent double... ? Et ceux qui vous ont envoyée doutent. Ainsi l'agent secret qui sert son pays comme agent double est soumis à une cruelle torture.* »

- 28 Aviatrice en temps de paix, elle est refusée, en tant que femme, dans l'armée de l'Air ; elle est envoyée par un ami au capitaine Ladoux, portant le nom de code de Delorme. Il la recrute pour partir en Espagne, séduire le chef du service de renseignement allemand, von Krohn, lui demandant « *d'être espionne et femme* » ! Elle voyage à Stockholm, au Maroc, en Argentine pour des missions secrètes allemandes et rapporte des renseignements aux services français sur les rebelles marocains, sur l'expédition de la viande d'Argentine en Allemagne. À Madrid, elle découvre les projets allemands de la guerre totale sous-marine, renseignement de la plus haute importance pour les alliés. La disgrâce du capitaine Ladoux entraîne son licenciement par le colonel Goubet ¹⁷.

Un contre-espionnage insuffisant

- 29 En 1917, la Chambre des députés s'inquiète des affaires d'espionnage allemand sur le territoire et une nouvelle loi est proposée « *tendant à fortifier et assurer la répression de l'espionnage étranger en France et dans les colonies* ».

- 30 L'explication est fournie par le rapporteur de la Commission qui évoque les manques de coordination entre les différents services et la suppression de celui du gouverneur militaire de Paris. Celui-ci était souvent moqué dans ses choix d'espionnes, comme l'artiste Mistinguett connue de tous et peu crédible. Le rapport du député affirme la nécessité d'unifier les services et de revenir au commandement unique du ministère de la Guerre : « *La première mesure radicale et efficace est dans l'unité d'action dans la poursuite [de l'espion] afin d'assurer la promptitude et l'efficacité de la répression, c'est-à-dire le dessaisissement du ministère de l'Intérieur de tous les faits d'espionnage et dans leur rattachement aux ministères de la Guerre et de la Marine et aux tribunaux militaires ou maritimes. (...). Car il est incontestable et les scandales du jour établissent surabondamment que pour tous ces malfaiteurs, l'action du ministère de l'Intérieur aussi bien que celle de la Sûreté générale s'est vue à chaque instant arrêtée ou paralysée, par des calculs d'intérêts de leurs amis ou par l'influence de louches politiciens, jointes aux lenteurs*

ou aux complications d'une procédure inutile. Bien mieux, n'a-t-on pas vu le 2^e bureau de l'État-Major général du gouvernement militaire de Paris contrecarré à chaque instant dans ses opérations et finalement supprimé un beau jour par un ordre supérieur, pour avoir voulu mettre un terme aux manœuvres de trahison de certains malfaiteurs de haut vol ? »¹⁸

31 Le général de Barescut, en 1917, constate par lui-même la concurrence des services qu'il est chargé de diriger et en fait la critique : « *Le particularisme des bureaux, la supériorité du 3^e sur le 2^e ou le 1^{er} ? Des blagues. Tout le monde travaille, tout le monde fait ce qu'il peut, je ne vois que ça !* »¹⁹

32 Jusqu'en 1919, la police française des frontières est active, les rapports du colonel Pageot sur les suspects en Suisse abondent et transitent par les services de l'ambassade française à destination du ministère de la Guerre. Ce travail permet d'arrêter plusieurs espions, dont des femmes françaises, artistes en mal d'embauche, ouvrières ou couturières éblouies par la générosité de leurs amants étrangers, autrichiennes ou allemandes, souvent logées à proximité de la frontière suisse ou à Paris. La liste de ces espions à la solde des Allemands n'est pas exhaustive, parce qu'incomplète, mais on peut y relever des noms et les condamnations qui ont suivi²⁰.

Le contre-espionnage une surveillance indispensable

33 L'arrestation d'un certain nombre d'espionnes ou d'espions travaillant pour les Allemands, n'entraîne pas les mêmes condamnations. Certaines espionnes ne comprennent pas l'importance de leur rôle « *puisque'elles n'ont tué personne* ». Elles oublient le nombre de soldats alliés tués à cause de leurs renseignements. Elles sont arrêtées pour des motifs divers, renseignements militaires, importance des usines de la Défense, port d'armes ou d'explosifs, informations sur l'état du moral des Français, propagande par le biais de distribution de journaux pro-allemands, comme *La Gazette des Ardennes* éditée en Belgique. Certaines espionnes appartiennent à des réseaux avec un nom de code comme Félicie Pfaadt, agent R 17.

34 Le docteur Schragmüller dirige le recrutement et la formation des espions allemands à Anvers. Décrite par le commandant Ladoux et par le commandant Massard, sans avoir été rencontrée, une véritable légende naît au sujet du pouvoir de cette femme. C'est elle qui recrute Mata Hari à qui elle donne le nom de code H 21, mais elle est rapidement déçue des résultats et en prévient ses chefs.

35 Les peines prévues pour punir l'espionnage ennemi dépendent de l'importance des renseignements livrés, de leur fréquence et des conséquences sur la situation militaire. La première à être fusillée à Vincennes à La Caponnière, le 10 janvier 1917, est Marguerite Francillard, dont le commandant Massardraconte l'arrestation et la mort²¹. Antoinette Tichelly, recrutée par les Allemands en 1915 pour donner des renseignements militaires, puis envoyée comme ouvrière dans une usine de la Défense nationale où elle est au cœur de la fabrication d'explosifs. Le 5 mars 1917, elle est fusillée à Vincennes en criant son innocence. Certaines se suicident avant d'être arrêtées comme la femme Bœglé. Parfois, elles agissent en couple ou avec plusieurs espions, comme la femme Aubert et ses amis, condamnés à mort. Sa peine est commuée en travaux forcés à perpétuité. L'ancienne chanteuse Jeanne Drouin, amie de Mata Hari et de l'espion grec Cacoyannis, est condamnée à 15 ans de travaux forcés. Les arrestations d'espions resteront en vigueur jusqu'en 1919. Yvonne Schadeck et Anna Garnier ayant transmis des renseignements militaires seront enfermées à Rennes jusqu'après la guerre.

L'espionnage : une arme efficace

- 36 De nombreuses erreurs en 1914, un manque de concertation, des fonds insuffisants, la méfiance des Français vis-à-vis de l'espionnage, ne facilitent pas le travail des services secrets. Le 7 novembre 1914, la revue *Lectures pour tous* marque bien, à la suite de la bataille de la Marne, les difficultés de la France à utiliser cette « arme » : « *C'est l'honneur du caractère français qu'il répugne de toutes ses forces à l'emploi de la trahison et de la perfidie. N'oublions pas toutefois à quelques terribles mécomptes nous exposent notre confiance excessive et notre crédulité vis-à-vis des étrangers installés chez nous pour y accomplir de louches besognes !* »²²
- 37 Les services secrets ont pourtant joué un rôle important dans l'élaboration de la stratégie des alliés et dans la protection de leurs pays. Tous les belligérants ont utilisé des espions sans toujours les respecter, ni les récompenser des risques encourus : pensions, décorations, célébrations n'ont pas récompensé tous les espions. La Belgique a tenu à élever des monuments en leur honneur. Londres possède une statue d'Edith Cavell, érigée également à Paris, au Trocadéro et enlevée par les Allemands en 1940. Lille a tenu à honorer Louise de Bettignies par une statue. Peut-on dire que : » *Sans l'espionnage, la victoire était impossible ?* » Sans doute, puisque beaucoup de « sans nom » ont eu le courage, bien que fichés par la Gestapo, de reprendre du service dans la Résistance lors de la Seconde Guerre mondiale.

Notes

- 1 LOUBIER (Jean-Marie), *Mata Hari, la sacrifiée*, Éditions Acropole, 2000, 163 pages.
- 2 SHD/DAT, affaires secrètes Mata Hari et également 105/microfilm.
- 3 LADOUX (Georges), *Chasseurs d'espions*, Éditions du Masque, 1932, p. 252.
- 4 LAHAIE (Olivier), *Les Renseignements et les Services de renseignements en France pendant la guerre de 1914-1918*, 2005, thèse, université Paris IV-Sorbonne, 4 volumes, 2426 pages.
- 5 PIERREFEU (Jean de), *GQG Secteur I et Secteur II*, Édition française illustrée, 1920.
- 6 YPERSELE (Laurence van), DEBRUYNE (Emmanuel), en collaboration avec CLAISSE (Stéphanie), *De la guerre de l'ombre aux ombres de la guerre*, Éditions Labor, 2004, 249 pages.
- 7 LE JEUN (Françoise) (dir.), *Paroles de femmes dans la Guerre 14-18*, université de Nantes, 2005, CRINI (Centre de recherches sur les identités nationales et l'interculturalité).
- 8 MC KENNA (Marthe), *Comment on devient espion*, Payot, 1935, 219 pages.
- 9 PROCTOR (Tammy), *Female Intelligence women and espionage in the First World War*, NY University Press, 2003. L'auteur parle des espionnes, femmes sans nom (*nameless*).
- 10 *Lecture pour tous*, 1915, « Le Livre d'or de la bravoure féminine ».
- 11 DARROW (Margaret), *Les femmes dans la Grande Guerre. Histoires de guerre de l'Arrière*, paru aux Éditions Oxford, New York, (traduction).
- 12 THULIEZ (Louise), « Récit d'une compagne de Miss Cavell », *Revue des deux mondes*, avril 1919, et CROY (Marie de), « Souvenirs de la princesse Marie de Croÿ », Plon, 1933, 271 pages.
- 13 Archives des Services patriotiques belges, D 131/archives militaires.
- 14 ARGÈUVRES (Hélène d'), « Louise de Bettignies, Jeanne d'Arc du Nord », *Les Annales*, 10 janvier 1938.
- 15 DECOCK (Pierre), *Revue belge d'histoire militaire*, XXVII-3, « La Dame Blanche 1916-1918 ».
- 16 RICHER (Marthe), *Ma vie d'espionne au service de la France*, Éditions de France 1933. (Nom de code : Marthe Bentenfeld), 291 pages.
- 17 KROP (Pascal), *Les secrets de l'espionnage français*, Payot, 1993, augmentée en 1995, 778 pages.
- 18 Archives de la police de Paris, PP série BA1 Chambre des députés, Session de 1917,

proposition de loi par de L'Estourbillon..

19 PIERREFEU (Jean de), *GQG Secteur 1*, tome 2, Édition française illustrée, 1920, 249 pages.

20 Olivier Lahaie donne, dans sa thèse, une liste de noms indiqués dans le fonds « Moscou » du Service historique de la Défense. Nous trouvons également une liste dans les ouvrages de Robert Boucard et du commandant Massard, *op.cit.* La princesse de Croÿ indique des espionnes belges ayant travaillé avec elle.

21 MASSARD (Émile), *Les espionnes à Paris*, Albin Michel, 1922.

22 *Lectures pour tous*, 7 novembre 1914, remplaçant celui du 15 septembre 1914, *L'espionnage dévoilé*.

Pour citer cet article

Référence papier

Chantal Antier, « Espionnage et espionnes de la Grande Guerre », *Revue historique des armées*, 247 | 2007, 42-51.

Référence électronique

Chantal Antier, « Espionnage et espionnes de la Grande Guerre », *Revue historique des armées* [En ligne], 247 | 2007, mis en ligne le 13 juin 2008, consulté le 04 avril 2014. URL : <http://rha.revues.org/1963>

Auteur

Chantal Antier

Docteur en histoire, elle travaille sur l'évolution de la société et des femmes dans la Grande Guerre ; membre du Conseil scientifique de l'IHCC, elle est l'auteur d'un livre et de plusieurs articles dans des revues spécialisées. Elle prépare un ouvrage sur les colonies dans la Grande Guerre.

Articles du même auteur

Deux femmes œuvrant dans la Grande Guerre : Louise de Bettignies et la reine Élisabeth [Texte intégral]

Paru dans *Revue historique des armées*, 272 | 2013

Droits d'auteur

© Revue historique des armées